

La traduction de Saint-Pol-Roux et sa réception en Allemagne ou les « champs littéraires » de la traduction

Joachim Schultz

La traduction et son public
Volume 1, numéro 2, 2e semestre 1988

URI : id.erudit.org/iderudit/037016ar

DOI : [10.7202/037016ar](https://doi.org/10.7202/037016ar)

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association canadienne de traductologie

ISSN 0835-8443 (imprimé)
1708-2188 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Joachim Schultz "La traduction de Saint-Pol-Roux et sa réception en Allemagne ou les « champs littéraires » de la traduction." *TTR* 12 (1988): 37–46. DOI : [10.7202/037016ar](https://doi.org/10.7202/037016ar)

Tous droits réservés © TTR: traduction, terminologie, rédaction — Les auteurs, 1988

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

Érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

La traduction de Saint-Pol-Roux et sa réception en Allemagne ou les «champs littéraires» de la traduction

Joachim Schultz

Introduction

Pour situer la traduction et la réception de l'oeuvre de Saint-Pol-Roux en Allemagne, je pars du terme «champ littéraire» forgé par Pierre Bourdieu. Ce terme me semble utile pour décrire les stratégies d'un traducteur et de sa maison d'édition. Il est important de voir que l'oeuvre d'un auteur est un «bien symbolique» dans le champ littéraire de son pays, qu'elle a une valeur économique et du prestige culturel. Il se peut qu'une oeuvre ait beaucoup de prestige culturel et peu de valeur économique ou vice-versa. Il convient de bien connaître la place d'une oeuvre dans son champ littéraire avant de prendre la décision de la traduire dans une autre langue, de la «jeter» dans un autre champ littéraire où elle a peut-être déjà du prestige culturel sans être traduite, c'est-à-dire un public potentiel. Une oeuvre littéraire conquiert sa place et sa valeur dans son champ littéraire et, par cette lutte, elle peut se faire connaître dans le champ littéraire d'un autre pays. Pour l'oeuvre de Saint-Pol-Roux, j'aimerais présenter brièvement trois étapes de sa carrière littéraire qui montrent chaque fois le degré de possibilité de la traduire en allemand:

- les débuts de Saint-Pol-Roux jusqu'à la première Guerre mondiale;
- Saint-Pol-Roux, héros des surréalistes pendant les années vingt;
- Saint-Pol-Roux aujourd'hui, en France et en Allemagne.

J'aimerais faire ressortir les difficultés qu'il y a à vouloir lancer la traduction d'un auteur, difficultés dues à la place de l'auteur dans les deux champs littéraires, de même que les stratégies pour surmonter ces difficultés.

1. Paul-Pierre Roux est entré «magnifiquement» dans la vie littéraire en France à la fin du 19^e siècle. Dans sa réponse à l'enquête de Jules Huret sur «l'évolution littéraire» (1891) et dans quelques autres manifestes (Schultz, 1981, pp. 103-106), il s'est présenté comme le chef du «Magnificisme», sorte de symbolisme total. Il s'agit de faire ressusciter les idées par l'évocation de leurs phénomènes matériels. L'«Idéoréalisme» ou l'«Idéoplastie», ce sont les termes que Saint-Pol-Roux utilise plus tard pour désigner sa manière d'écrire.

En 1893, il publie un premier recueil de ses «Reposoirs de la procession», des poèmes en prose et des proses poétiques sur les stations de sa vie et son esthétique. Ces «Reposoirs de la procession» dont il a publié plus tard trois tomes (1901, 1904, 1907) sont restés ses textes les plus importants et les plus significatifs. Outre plusieurs poèmes en vers, il a publié en 1896 la première version de sa grande pièce de théâtre *la Dame à la faux* qui a reçu un accueil défavorable de la critique. Il a répondu par un pamphlet mordant, «l'Air de trombone à coulisse» (1897), où l'on trouve en refrain les phrases suivantes:

Les Trous-du-cul, ce sont maints Critiques Modernes. Ils ont deux fesses, disons faces, l'une de miel pour les faiseurs d'ignominie, l'autre de fiel pour les beaux gestes du génie. Les Trous-du-cul, ce sont maints Critiques Modernes. Et ce qui sort de ces princes en us lorsque grince l'anus qui leur tient lieu de bouche, quelquefois c'est du vent, des crachats plus souvent, de la merde toujours.

A la fin du texte, il ajoute sous forme de note:

Il va sans dire qu'en sa boutade l'auteur n'entend pas attaquer l'utile et loyale Critique parmi laquelle s'évertuent de rares maîtres et de puissants artistes, dignes d'estime et de respect. (Saint-Pol-Roux, 1980, pp. 180 et 185)

Ce ne sont là que quelques données pour ébaucher la place de Saint-Pol-Roux dans le champ littéraire en France avant la première Guerre mondiale. Le poète s'est présenté d'une façon hautaine et arrogante, tout en étant homme modeste et généreux. Il a écrit une théorie et des textes difficiles pour la plupart des lecteurs; il a offensé presque tous les critiques influents. Mis à part quelques amis dans le champ littéraire - comme Alfred Vallette et Rémy de Gourmont - rares sont ceux qui l'ont soutenu. Il est devenu un «outsider» du champ littéraire qui, à partir de 1895, a déserté Paris pour se retirer d'abord dans les Ardennes, plus tard en Bretagne.

Voilà qui n'était pas propre à le faire connaître en Allemagne. Grand admirateur de l'idéalisme et du romantisme allemands et de Richard Wagner, il est resté à cette époque tout à fait inconnu dans

le pays voisin. Les raisons en sont évidentes: situé à la périphérie du champ littéraire en France, il n'y avait pas de médiateur qui aurait pu faire connaître son oeuvre en Allemagne, où l'on ne s'intéressait qu'aux grands personnages du symbolisme.

2. Nous sommes en 1920, et la situation a beaucoup changé. La Grande Guerre a suscité une haine presque insurmontable entre la France et l'Allemagne. Saint-Pol-Roux qui a perdu son fils à Verdun vit toujours à Camaret, en Bretagne; il est devenu un isolé qui n'a presque plus de contacts avec la vie littéraire de Paris. Surgissent alors quelques jeunes écrivains : André Breton, Philippe Soupault, Louis Aragon, Paul Éluard et les autres surréalistes qui essaient de renouveler la vie littéraire et artistique. Ils cherchent des précurseurs au mouvement surréaliste, des auteurs qui, selon eux, auraient «presenti» leur vision de l'art. On connaît la fameuse liste des précurseurs qu'André Breton a insérée dans son premier manifeste, et dans laquelle se trouve Saint-Pol-Roux: «Saint-Pol-Roux est surréaliste dans le symbole». Dans le même manifeste, on lit l'anecdote suivante:

On raconte que chaque jour, au moment de s'endormir, Saint-Pol-Roux faisait naguère placer, sur la porte de son manoir de Camaret, un écriteau sur lequel on pouvait lire: **Le poète travaille.** (Breton, 1975, p. 39)

Déjà en 1923, Breton entre en contact, par correspondance, avec Saint-Pol-Roux. Le 9 mai 1925, les surréalistes publient un grand «Hommage à Saint-Pol-Roux» dans les *Nouvelles littéraires*, une page entière où Breton, Aragon, Éluard, Leiris et quelques autres expriment leur admiration pour le grand «Mage de Camaret». Les surréalistes, eux encore dans la phase de l'«émanation» (Ponton, 1973) au champ littéraire des années vingt, ont choisi en Saint-Pol-Roux un personnage qui est resté jusqu'à ce jour à la périphérie du champ, le grand maître qui, selon André Breton, a aimé se faire oublier (Breton, 1971).

Les surréalistes invitent Saint-Pol-Roux à Paris où il prononce sa fameuse conférence «le Trésor de l'homme». Plus tard, le 2 juin 1925, un banquet en son honneur est organisé à la Closerie des Lilas. Mais ce banquet tourne mal, surtout parce que deux partis du champ littéraire se rencontrent: les anciens amis de Saint-Pol-Roux de l'époque symboliste et les nouveaux amis, les surréalistes. Rachilde, la femme d'Alfred Vallette, prononce une phrase que les surréalistes ne peuvent accepter: «Une Française ne peut pas épouser un Allemand». Le tumulte commence.

Les surréalistes étaient à ce moment fort amoureux de l'Allemagne; d'abord parce que ce pays représentait pour les bourgeois français l'ennemi héréditaire incomplètement vaincu que les chaînes du traité de Versailles n'empêchaient pas de vouloir

se relever, le mauvais payeur des réparations que Poincaré avait exaspéré en occupant la Ruhr, ensuite parce qu'il était, selon Desnos, de ces forces de l'Orient qu'on appelait à détruire la civilisation occidentale, enfin parce que, comme l'avait dit Aragon: «Nous sommes ceux-là qui donneront toujours la main à l'ennemi». (Nadeau, 1964, pp. 78-80).

Le scandale fut énorme, on proposa de mettre les surréalistes en quarantaine. De nouveau, Saint-Pol-Roux se retrouve à l'écart dans le champ littéraire; et, cette fois-ci, ce n'était pas par sa propre faute.

Voici une autre situation qui aurait pu être l'occasion de faire connaître Saint-Pol-Roux en Allemagne. Ne s'est-on pas demandé: Qui est ce poète inconnu à cause duquel des écrivains nationalistes français se sont bagarrés avec les avant-gardistes, des soi-disant amis de l'Allemagne? Personne ne semble avoir posé cette question, mais ce fut pourtant Walter Benjamin qui, dans son essai *Der Surrealismus* (1929), a mentionné ce tumultueux banquet, qui y raconte aussi l'anecdote du poète Saint-Pol-Roux qui travaille en dormant. A part lui, personne ne semble s'être préoccupé de Saint-Pol-Roux en Allemagne, ni Ernst Robert Curtius dans son article sur le surréalisme (1925), ni Victor Klemperer, l'autre romaniste célèbre d'avant-guerre, dans son *Histoire de la littérature française aux 19^e et 20^e siècles* (1930). Les raisons en sont évidentes: Saint-Pol-Roux est devenu, sans le vouloir, l'idole d'un groupe d'écrivains qui se trouve à la périphérie du champ littéraire en France, ces surréalistes qui ont offensé ceux qui exercent encore une grande partie du pouvoir symbolique. Seul un sociologue et philosophe allemand inconnu, Walter Benjamin, lui aussi d'avant-garde, le remarque; mais il n'a certes pas le pouvoir de le faire connaître en Allemagne. Et puis arrive 1933, le Troisième Reich où l'intérêt pour les arts d'avant-garde et leurs précurseurs devient d'un danger mortel.

3. C'est la fin de l'année 1985: le premier tome de notre édition allemande des oeuvres de Saint-Pol-Roux paraît. Que s'est-il passé? Le 18 octobre 1940, Saint-Pol-Roux est mort à l'hôpital de Brest à la suite des événements atroces du début de l'occupation allemande: un soldat est entré de force dans le manoir de Saint-Pol-Roux à Camaret, a violé sa fille Divine, tué la servante, blessé le poète, qui ne s'est plus remis de ces atrocités. Dans les années trente, il a peu publié: des extraits de sa *Répoétique*, essai d'esthétique visant un «Gesamtkunstwerk»; *la Supplique du Christ*, un long poème, dédié à Albert Einstein et en hommage aux juifs allemands; *la Randonnée*, récit de voyage poétique où il raconte une randonnée en voiture de Camaret à Brest et retour. Par sa mort, Saint-Pol-Roux est devenu pour quelque temps l'un des héros de la Résistance française contre la barbarie nazie. En 1943, la revue *Messages* publiée à Genève «Un

manifeste des lettres françaises» portant le titre «Domaine français». Le poème «Lazare» de Saint-Pol-Roux, écrit en 1885, y est reproduit, avec la note lapidaire «Saint-Pol-Roux est mort assassiné en 1940». Mais plus tard, Saint-Pol-Roux disparaît de plus en plus dans la mémoire des Français. Aucune grande maison d'édition - ni Gallimard, ni le Mercure de France (où il a publié ses grandes oeuvres avant la première Guerre mondiale) - ne pense à faire une réédition de ses oeuvres. C'est un petit éditeur, à Mortemart (près de Limoges), René Rougerie, qui se décide en 1968 à commencer cette édition. Le premier tome, *le Trésor de l'homme*, est publié en 1970, et d'autres suivent. Aujourd'hui, dix-huit tomes sont parus, l'oeuvre principale de Saint-Pol-Roux, mais l'édition n'est pas encore terminée. L'écho fut d'abord considérable dans la presse française; on se souvint du grand mage-poète de Camaret, mais, avec le temps, cet intérêt a baissé peu à peu. Le dernier tome, *Idéoréalités*, publié par Jacques Goorma et Alistair Whyte en 1987, n'a eu à ce jour (mai 1988)¹ aucun compte rendu en France. Saint-Pol-Roux est d'une grande valeur culturelle dans le champ littéraire en France, mais seulement pour quelques lecteurs; sa valeur économique est quasi nulle. On le mentionne parfois, par exemple dans le récent numéro du *Magazine littéraire* (mai 1988) sur André Breton² et, chose bizarre, dans un recueil de poèmes pour enfants *la Bretagne en poésie* où l'on trouve trois textes de lui (Foucher, 1982).

Sans doute faudrait-il en voir aussi la raison dans l'attitude et les opinions de son éditeur, René Rougerie, dont la maison d'édition fondée en 1949 est aujourd'hui relativement connue, grâce à son inlassable engagement pour la littérature. Par ailleurs, il convient de noter que M. Rougerie est un éditeur rebelle, auteur d'un livre intitulé *la Fête des ânes ou la Mise à mort du livre* (1985), pamphlet vigoureux contre les médias modernes. Il y fustige nombre de personnages et d'institutions influents dans le champ littéraire français, entre autres les grandes maisons d'édition (Rougerie, 1985, p. 58). Dans le même livre, M. Rougerie parle de l'insuccès de l'édition de Saint-Pol-Roux:

Des travaux universitaires ont été et sont faits sur Saint-Pol-Roux, des traductions sont en cours en Allemagne, en Italie, en Angleterre [...] mais en France, malgré quelques critiques [...], le grand public ignore toujours une oeuvre qui a pourtant ouvert la voie à toute une littérature contemporaine. (Rougerie, 1985, pp. 96-97)

En 1985, Saint-Pol-Roux est presque tout à fait inconnu en Allemagne. Exception faite de quelques romanistes spécialisés dans la littérature du symbolisme, des avant-gardes et autour de la Résistance³, pas un seul universitaire ou critique en Allemagne serait capable d'écrire sur l'un des tomes de l'édition allemande un compte rendu reposant sur une vraie connaissance de l'auteur. Son oeuvre n'a ni valeur

culturelle ni valeur économique, bien que Saint-Pol-Roux figure dans les deux grandes encyclopédies (*Brockhaus* et *Meyer*) et qu'on trouve deux courts articles dans le *Kindlers Literatur Lexikon* (sur *la Dame à la faux* et *les Reposoirs de la procession*).

C'est en préparant ma thèse de doctorat sur les manifestes littéraires de la «Belle Époque» en France que je le découvre. Peut-être mon goût pour les auteurs peu connus m'a-t-il conduit à suivre ses traces, à lire la biographie de Théophile Briant (1971, 3^e édition), à m'intéresser à son rôle de précurseur des avant-gardes, à faire des efforts pour le lancer dans le champ littéraire allemand. Ni les grandes maisons d'édition ni les directeurs de revues littéraires de renom n'ont voulu publier quoi que ce soit sur Saint-Pol-Roux. C'est par hasard que je fais la connaissance de M. Rolf A. Burkart qui dirige une petite maison d'édition à Berlin-Ouest. Je publie deux essais sur Saint-Pol-Roux dans sa revue *Tabula Rasa* (1984), et c'est lui qui me propose de traduire les oeuvres de Saint-Pol-Roux, et d'en diriger l'édition allemande. Je lui signale des risques: Saint-Pol-Roux, en France, est un auteur de grande valeur culturelle, mais presque inconnu; en Allemagne, il n'y a que peu de gens qui le connaissent. C'est presque un problème herméneutique: on ne peut présenter, faire comprendre, quelque chose qui se situe au-delà de l'horizon des connaissances du destinataire. M. Burkart me persuade, malgré tout, et nous commençons à mettre sur pied les stratégies de l'édition allemande.

Il ne nous semblait pas opportun de commencer par l'un des tomes des *Reposoirs de la procession* ou par une autre oeuvre de la phase symboliste de Saint-Pol-Roux. Ces oeuvres sont trop éloignées du champ littéraire allemand d'aujourd'hui. Il aurait fallu avoir les moyens de diffuser des informations sur Saint-Pol-Roux dans de nombreux médias: la presse, les revues, la radio, la télévision. N'ayant pas d'accès à ces médias, c'est-à-dire n'ayant presque pas de pouvoir symbolique, nous avons décidé de choisir des oeuvres auxquelles les lecteurs allemands peuvent plus facilement accéder. Pour les trois premiers tomes à paraître, nous avons pris la décision suivante:

Premier tome: *la Randonnée*. D'abord parce que Saint-Pol-Roux y parle de la Bretagne, qui est aujourd'hui une région de vacances et d'intérêt culturel pour beaucoup d'Allemands, surtout dans notre public potentiel envisagé (des lecteurs d'un niveau culturel élevé). Ensuite, parce que ce texte, l'un des derniers publiés par Saint-Pol-Roux lui-même, introduit le lecteur déjà un peu dans l'esthétique idéoréaliste de son auteur. Dans ce récit, Saint-Pol-Roux nous montre la Bretagne comme une matérialisation d'idées, créées par la géographie, le climat, le voyageur-poète.

Deuxième tome: la *Correspondance* entre Saint-Pol-Roux et Victor Segalen. D'abord parce que Segalen est déjà un peu connu en Allemagne

(dans le contexte du nouvel intérêt pour l'ethnologie et les pays exotiques). Ensuite parce que le lecteur, à travers ces lettres, est mis en contact avec la vie privée de Saint-Pol-Roux.

Troisième tome: *les Traditions de l'avenir*. Il s'agit d'un recueil d'essais d'esthétique où le lecteur allemand découvre des personnages connus: Beethoven, Gauguin, Verlaine, Rimbaud et Victor Hugo.

Ces trois tomes sont parus, et j'aimerais parler des réactions. Le premier compte rendu, intitulé «Un saint oublié de la poésie: Saint-Pol-Roux», est paru à Bayreuth, le 17 avril 1984, dans un journal régional: le *Nordbayerischer Kurier*. L'auteur présente Saint-Pol-Roux comme le précurseur des surréalistes; il parle de son oeuvre hermétique et ésotérique et du leitmotiv du récit: la vitesse. En général, il considère le livre comme «un mélange d'associations» où il ne voit pas de cohérence. Il pose la question suivante: Est-ce qu'il faut une traduction de Saint-Pol-Roux en Allemagne?

C'est une question importante. Est-ce qu'il faut vraiment traduire un auteur qu'on a presque oublié dans son pays? L'oeuvre de Saint-Pol-Roux n'est-elle pas trop éloignée de notre temps? La réponse a été donnée, d'une certaine façon, par Heimo Schwilk dans son compte rendu de «la Randonnée», paru dans le *Rheinischer Merkur*, hebdomadaire de grande diffusion, le 11 juillet 1986. M. Schwilk remarque que «la Randonnée» est un récit de voyage poétique qui montre «la topographie d'âme de l'auteur», auteur qu'il faut présenter en Allemagne justement à cause de cette façon d'écrire. M. Schwilk a été le seul à suivre notre stratégie en commençant par ce livre sur la Bretagne. Selon lui, Saint-Pol-Roux introduit le lecteur dans le charme du paysage maritime de cette région. Ce compte rendu est resté le seul qui soit très enthousiaste. M. Schwilk ne connaissait pas Saint-Pol-Roux, mais il a pu s'enthousiasmer pour cet auteur et comprendre son importance.

Nous avons eu un seul compte rendu de spécialiste, Hanns Grössel (1987, p. 116), qui a traduit et édité Paul Léautaud et Jules Renard, deux auteurs contemporains de Saint-Pol-Roux. Il étale ses connaissances sur l'époque entre le symbolisme et le surréalisme, mais il dit peu sur l'importance de Saint-Pol-Roux et ne fait aucune remarque sur la qualité de la traduction.

Nous avons eu deux petits articles sur le deuxième tome, mais les auteurs ne se réfèrent pas à l'importance de Segalen et à sa réception en Allemagne. Ce tome est, ces articles mis à part, passé presque inaperçu. Mais notre stratégie n'est pas demeurée sans effet. Hans Jürgen Heinrichs, qui a présenté et édité des oeuvres de Segalen en Allemagne, nous a beaucoup encouragé et a écrit un feuilleton de trente minutes pour le Deutschlandfunk sur les trois premiers

tomes. Ce feuilleton a été diffusé le 28 février 1988; ce fut un feuilleton plein de ferveur pour l'oeuvre de Saint-Pol-Roux et d'admiration pour le courage de publier cet auteur inconnu en Allemagne. En outre, il y a eu une dizaine de petits comptes rendus dans divers journaux plutôt de peu d'importance, des comptes rendus qui n'ont pas beaucoup apporté à la diffusion de l'oeuvre de l'auteur en Allemagne jusqu'à présent.⁴

Parenthèse

Tous les problèmes abordés ci-dessus tiennent à la place de Saint-Pol-Roux dans les deux champs littéraires en France et en Allemagne. Il y aussi, certes, de nombreuses difficultés textuelles qui rendent la traduction ardue et ne facilitent pas la réception de l'oeuvre. Parmi ces difficultés, en voici trois qui nous semblent fondamentales:

1) Saint-Pol-Roux a eu pendant toute sa vie une foi absolue dans l'humanité et surtout dans l'art. Pour lui, l'artiste (le poète) est le second créateur après Dieu. C'est pour cela que son écriture devient souvent l'écriture d'une profession de foi, ce qu'un lecteur moderne, sceptique ou cynique, ne peut pas toujours supporter.

2) Saint-Pol-Roux était un *poeta doctus*: ses connaissances en littérature, philosophie, art, religion, occultisme, technique, sport, navigation, héraldique, etc., rendent la lecture de ses oeuvres difficile parce que le lecteur et le traducteur sont souvent obligés de consulter des dictionnaires et des encyclopédies spécialisés.

3) Le caractère hautement poétique de l'écriture de Saint-Pol-Roux crée d'importants problèmes de traduction. Il a «sculpté» tous les niveaux de la langue et utilisé des mots vieillis ou archaïques, des mots provençaux et bretons. Ses jeux de mots phonétiques et sémantiques semblent intraduisibles. Et même si l'on réussit à les traduire (à trouver un équivalent), on peut se demander si cette écriture n'est pas trop éloignée des habitudes de lecture modernes.

Conclusion

En général, il faut dire que le succès d'une traduction ne dépend en premier lieu ni de la qualité de la traduction ni de la valeur culturelle de l'oeuvre traduite. C'est la place de cette oeuvre dans les deux champs littéraires - surtout l'appui de critiques influents et sa valeur économique - qui détermine dans une large mesure la réception d'une traduction. Saint-Pol-Roux, en tant que précurseur des avant-gardes et en tant que victime de la guerre, a une grande valeur culturelle en France, mais il y est, malgré cela, presque inconnu, parce qu'il y a aujourd'hui peu de critiques influents qui se prononcent en faveur d'une lecture de ces oeuvres, lesquelles ne paraissent pas

dans une grande maison d'édition. A cause de sa place à la périphérie du champ littéraire, il ne peut y avoir de relation avec le champ littéraire allemand, à l'exception de quelques spécialistes et de quelques enthousiastes pour les poètes à l'écart. Mais, parfois, c'est par cette voie qu'un auteur trouve un public dans son propre pays et à l'étranger. Une traduction peut même susciter la «renaissance» d'un auteur dans son pays d'origine. Saint-Pol-Roux lui-même a dit en 1930: «En vérité, je me sens le contemporain de gens à venir, c'est à eux que je parle, c'est pour eux que je pense» (Saint-Pol-Roux, 1978, p. 71). Peut-être ces gens-là ne sont-ils pas encore venus.

Universität Bayreuth

Notes

1. Signalons qu'un numéro spécial de la revue *Europe* sur Saint-Pol-Roux et André Suarès est paru en mai 1988 (n° 709).

2. Cf. Bernard Delvaille: «De la modernité du symbolisme», *Magazine littéraire*, n° 254, p. 31. Cf. aussi la chronologie de ce numéro.

3. Cf. Walter Pabst: *Französische Lyrik des 20. Jahrhunderts. Theorie und Dichtung der Avantgardes*. Berlin 1983. pp. 68-70, 214-223; Karl Kohut, éd. *Literatur der Résistance und Kollaboration. Band II: Geschichte und Wirkung (1940-1950)*. Wiesbaden, Tübingen, 1982, pp. 107, 149, 150; Franz Josef Albersmeier. *Die Herausforderung des Films an die französische Literatur. Entwurf einer «Literaturgeschichte des Films»*. Band I: *Die Epoche des Stummfilms (1895-1930)*. Heidelberg, 1985. Voir deux pages sur le livre *Cinéma vivant* de Saint-Pol-Roux (Mortemart, 1972), pp. 135-137.

4. Voici les chiffres de vente: *la Randonnée* (paru fin 1985): 109 exemplaires; *la Correspondance* (paru en automne 1986): 70 exemplaires; *les Traditions de l'avenir* (paru en automne 1987): 15 exemplaires. Le tirage de chaque tome est de mille exemplaires.

Références

BRETON, André (1975). *Manifestes du surréalisme*. Paris, Gallimard.

BRETON, André (1971). «Dédicace à Saint-Pol-Roux». *Clair de terre*. Paris, Gallimard.

- FOUCHER, Jean-Pierre (éd.) (1982). *La Bretagne en poésie*. Paris, Folio junior.
- GRÖSSEL, H. (1987). «Ich fühle mich als Zeitgenosse künftiger Generationen. Zum Beginn einer sechzehnbändigen Werkausgabe von Saint-Pol-Roux». *Süddeutsche Zeitung*. 10 janvier, p. 116.
- NADEAU, Maurice (1964). *Histoire du surréalisme*. Paris, Seuil.
- PONTON, Rémi (1973). «Programme esthétique et accumulation de capital symbolique. L'exemple de Parnasse», *Revue française de sociologie*. XIV, pp. 202-220.
- ROUGERIE, R. (1985). *La Fête des ânes*. Mortemart.
- SAINT-POL-ROUX (1980). *Les Reposoirs de la procession; II - De la colombe au corbeau par le paon*. Mortemart.
- SAINT-POL-ROUX (1978). *De l'art magnifique. Suivi de Réponses et de Petit traité de déshumanisme*. Mortemart.
- SAINT-POL-ROUX (1986). *Der Ausflug (La Randonnée)*. Übersetzt und herausgegeben von Joachim Schultz und Chantal Strasser. (Band 7 der deutschen Werkausgabe). Berlin (West), Verlag Rolf. A. Burkart.
- SAINT-POL-ROUX & Victor Segalen (1986). *Briefwechsel (Correspondance) 1901-1919*. Aus dem Französischen von Joachim Schultz, mit einem Vorwort von Annie Joly-Segalen. (Band 16 der deutschen Werkausgabe). Berlin (West), Verlag Rolf. A. Burkart.
- SAINT-POL-ROUX (1987). *Die Traditionen der Zukunft (Les Traditions de l'avenir)*. Aus dem Französischen übertragen und mit einem Nachwort versehen von Joachim Schultz. (Band 6 der deutschen Werkausgabe). Berlin (West), Verlag Rolf. A. Burkart.
- SCHULTZ, Joachim (1981). *Literarische Manifeste der «Belle Époque».* *Frankreich 1886-1909. Versuch einer Gattungsbestimmung*. Frankfurt am Main/Bern.